

**Conférence pédagogique de Béatrice Pothier, spécialiste de
l'apprentissage de l'orthographe et de sa mise en œuvre
Décembre 2008**

Apprentissage de l'orthographe

Les constats :

Du CE1 jusqu'à la fin de la troisième, les élèves vont travailler des compétences qui leur permettront d'acquérir des connaissances en orthographe.

En CM2, les élèves n'ont donc pas terminé leur apprentissage orthographique.

Ils ne sont donc pas tout à fait en capacité d'écrire n'importe quel texte, sans commettre des erreurs.

Tous les élèves scolarisés sortent de notre système scolaire en écrivant un nombre acceptable d'erreurs.

Il serait plus profitable aux élèves de préférer le terme de « **texte d'évaluation** » au terme : « **dictée** ».

Pour commencer sa conférence Madame Pothier offre à entendre la citation suivante et nous demandera par la suite de la dater :

« Même dans l'enseignement secondaire, où les études sont plus approfondies et plus longues, on remarque que beaucoup d'élèves sortent du lycée avec une connaissance imparfaite de l'orthographe. C'est ce qu'attestent tous les professeurs qui ont pris part aux examens universitaires. »

Cette citation est de Paul Meyer et date de 1905

I Bref historique

- Le français est avant tout une langue orale.

- L'alphabet latin fut adopté mais limité d'abord à 23 lettres.

De plus, se posent des difficultés de mise en correspondance **phonèmes/graphèmes** : en effet, il y a 26 lettres pour 36 phonèmes.

Par exemple, dans « amatis », il y a bien une correspondance grapho-phonétique ; par contre dans « échos », il n'y en a pas.

Dans le mot « chat », il y a 5 lettres pour 2 phonèmes : /ʃa/

Dans le mot « taxi », il y a 4 lettres pour 5 phonèmes : /Taksi/

Combien de graphies différentes pour /s/ dans le texte ci-dessous ?

« Attention ! Cette session scientifique pour fils de maçon asthmatiques aura lieu à Metz à partir du dix ; elle aura pour thème : la gestion de la succion. »

Réponse : s-ss-c-ç-cc-sc-x-t-st-tz-sth-

- Fantaisie des écrivains publics :

En effet, les écrivains publics se mettent à rajouter des lettres à certains mots, car ils étaient payés au nombre de lettres.

Quelques dates :

- 1694 : Première Edition de Dictionnaire de l'Académie

- 1832 : L'Orthographe Académique devient Orthographe d'Etat puisque pour accéder aux emplois publics, l'orthographe sera évaluée.

Aujourd'hui, encore, l'orthographe reste un moyen populaire d'évaluer l'efficacité de notre système scolaire.

Voici une citation qui pourrait illustrer notre propos :

« Rien ne révèle un homme inculte comme une faute d'orthographe ».

Revenons un peu sur le terme de « faute d'orthographe » :

-une faute s'expie, tandis **qu'une erreur s'exploite.**

-L'erreur n'annule pas la valeur de l'effort accompli.

-L'orthographe c'est se poser des questions en vue de communiquer : ainsi cela inclut la notion de « compréhension » et de « communication ».

II A quoi sert l'orthographe ?

En France, on accorde une très grande importance à l'orthographe.

Ce n'est pas le cas dans tous les pays.

C'est un moyen d'être reconnu au niveau social.

Cependant, il ne se passe pas une semaine, sans que l'on relève des erreurs d'orthographe, dans les journaux, les magasins, voire même au niveau de Grandes Entreprises telle que la SNCF :

« A nous de vous faire préféré le train »

Apprentissage de l'orthographe :

Les erreurs viennent toujours d'un référent : en effet, un élève n'écrit jamais n'importe quoi.

Comment aider nos élèves ?

*En mettant en place des éléments pour solliciter des destinataires.

*En faisant des corrections communes au tableau afin de permettre aux élèves d'exprimer les procédures auxquelles ils ont eu recours pour choisir telle ou telle orthographe.

Au niveau du maître : il est important de se saisir des erreurs pour mesurer les acquis

L'orthographe et la dictée sont la bête noire des élèves .

Il ne s'agit pas d'une difficulté au niveau des apprentissages, mais plutôt d'une difficulté au niveau de l'enseignement.

En effet, souvent dans les pratiques de classe, le moment de la dictée est vécu par les élèves comme un temps d'évaluation.

Une question que pourrait se poser le maître ?

Comment je m'y prends pour les aider lors de ce temps de dictée ?

Propositions : -Faire une typologie des erreurs

Il y aurait trois grandes catégories :

*** Des erreurs de type phonétique**

Ces erreurs peuvent se travailler dès la maternelle

Les enseignants de maternelle vont travailler « l'orthographe » à l'oral.

En effet, un élève qui écrit « poulouse » est un élève qui entend *poulouse* au lieu de *pelouse*.

Il s'agit d'une mauvaise maîtrise de la langue orale.

Dans l'idéal, ces erreurs devraient être corrigées avant l'arrivée en CP.

Avant d'exercer sa capacité à transcrire, il va falloir exercer sa capacité à entendre.

* Des erreurs de type lexical

Dire qu'un mot s'écrit comme il se prononce est vide de sens.

Ce sont des erreurs du type « *pautagé* » en effet, il y a un bon rapport grapho-phonétique mais ce n'est pas le bon, au niveau de l'orthographe de ce mot.

Piste d'aide dans les apprentissages orthographiques au niveau des erreurs lexicales :

Une Echelle en Orthographe Lexicale : EOLE

% Niveau de réussite pour écrire :	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
Carotte	20%	38%	65%	79%	61%
Hospitaliser	31%	25%	24%	64%	83%

Les enfants ne partagent l'idée de la simplicité telle qu'elle est entendue par les adultes.

D'autre part, l'aspect orthographique est à dissocier de l'aspect sémantique ou de notre logique d'adulte

-« Une graphie n'est pas définitivement acquise avant une stabilisation définitive »

-Quand les élèves ne connaissent sémantiquement, le terme à écrire, ils cherchent à faire du sens .

* Les erreurs de type syntaxique

Il faut établir une progression

Voici celle qui est proposée par Béatrice Pothier :

Voici la liste des compétences testées :

- Ecriture des mots outils
- le présent de l'indicatif
- différencier les mots outils des verbes
- imparfait de l'indicatif
- le pluriel en S
- le passé composé
- les accords en genre :
« elle est petite » on entend le genre ; « elle est jolie » on n'entend pas le genre
- le passé simple
- les pluriels particuliers : ils sont souvent acquis avant les pluriels réguliers
- le futur simple
- les participes passés : ils sont adjectivés
- les accords en nombre : « les enfants sont sages, courageux, joueurs »
pour acquérir cette compétence il faut avoir d'abord acquis le pluriel des noms.
- les infinitifs : « boire », « voir », « lire », « venir »
- les accords en genre et en nombre associés
- les verbes aux autres modes et autres temps

Il y a des consignes de passation et un protocole très rigoureux détaillés et expliqués dans l'ouvrage suivant : Pour un apprentissage raisonné de l'Orthographe syntaxique de Béatrice et Philippe Pothier

Question : pourquoi les scores s'amenuisent-ils depuis 1992 ?

Au niveau du présent de l'indicatif ?
Manque-t-on de temps ?
Faut-il hiérarchiser ? Oui !

Par exemple, *les pluriels en S*
Sur le CP, CE1, CE2, CM1, CM2

Progression :

- introduit par un déterminant en « s »
- introduit par un déterminant en « x »
- introduit par des adjectifs numéraux...

Par exemple, les pluriels réguliers en CP : Qu'est-ce que je fais ?
En CP il s'agit d'une phase d'imprégnation
En CE1, on va jalonner davantage

Pour conclure :

Tous les élèves peuvent apprendre

Organiser son apprentissage avec des objectifs réalistes

Une fois que la notion syntaxique est introduite, il faut vérifier que cet enseignement est bien passé.
Comment se fait-il que certaines compétences semblent être acquises en fin d'Ecole primaire et que ces compétences fassent défaut lorsque les jeunes arrivent dans l'enseignement supérieur ou plus généralement après l'Ecole ?

Notre enseignement serait-il « trop rapide » ?

Ne vaudrait-il pas mieux prendre le temps de travailler telle ou telle compétence afin de lui « faire prendre racine » plutôt que de « survoler » dans son ensemble toutes les compétences ?

En guise de conclusion, on pourrait aussi s'interroger sur le manque de progressions au niveau de l'apprentissage de l'orthographe.

Il ne s'agit nullement de critiques mais de constats :

En effet, si l'on prend la table des matières de manuels de grammaire depuis le CE1 jusqu'à la classe de Troisième, on peut faire la remarque suivante :

Nous trouvons à peu près les mêmes rubriques.

Quatre questions posées par Béatrice Pothier:

- Comment les élèves peuvent-ils trouver de l'intérêt dans l'apprentissage de notions toujours ressassées ?
- Comment les enseignants peuvent-ils trouver les ressources pédagogiques nécessaires pour intéresser les élèves sur des « notions déjà vues », et « revues » ?
- Comment le travail des collègues de l'année précédente est-il considéré, si l'on doit refaire chaque année les mêmes apprentissages ?
- Quelle image de l'enseignement et de l'apprentissage donne-t-on aux élèves ?

En fait, la progression dans les apprentissages est un travail d'équipe pédagogique.

La progression est au service de la continuité dans les enseignements afin d'éviter les « redites systématiques » .

Ne pourrions-nous pas mettre en place des outils accompagnant l'élèves sur les trois années du cycle 3 au niveau de l'orthographe ?

Pourquoi ?

Ainsi, une compétence travaillée au CE2, pourrait ainsi être approfondie au CM1 ?